

## AU LAC CROCHE

Le 21 samedi, Monseigneur, accompagné des RR. PP. Beys, Schulte, et Funke, o. m. i., est allé de Qu'appelle, par Balcarrès et Grayson, à la mission du lac Croche, afin d'encourager la belle œuvre de l'École-pensionnat pour les Indiens.

Le 22 Monseigneur a prêché en français à la grand'messe chantée par M. l'abbé Poitras, et le R. P. Beys l'a interprété en cris.

A 4 heures de l'après-midi, les Rdes Sœurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, ont donné une très jolie séance qui fait grand honneur au talent des enfants et à l'habileté patiente des religieuses.

"Honneur aux prêtres qui apprennent une langue étrangère par zèle pour les âmes."

## REFLEXION.

Une observation s'impose à la fin de ce long voyage de Monseigneur; c'est le fait que Sa Grandeur a rencontré, à Kaposvar, le R. P. Counter, c. s. s. r., et M. l'abbé Pirot, qui ont appris le Hongrois pour desservir les fidèles de cette nation, à Qu'appelle et au lac Croche, et quatre Pères Oblats, les RR. PP. Hugonard, Beyes, Perrault et Planet, qui ont appris une ou même deux langues, étrangères (le cris et le sauteux) pour faire connaître le bon Dieu aux Indiens.

Il y a, dans le diocèse, en ce moment, 22 Pères Oblats de France, de Belgique ou du Canada, qui ont aussi appris une ou plusieurs langues sauvages, et sept Pères Rédemptoristes à Brandon ou à Yorkton, qui ont appris le Polonais en Galicie, deux d'entre eux, les RR. PP. Delaere et Boëls ont même passé, pour cinq ans, au rite Ruthène, et l'un d'eux, le R. P. Counter comme on l'a déjà dit a appris le Hongrois.

Le R. P. Funke, est chargé de la colonie hongroise Wakefield et il en apprend la langue.

De plus, nous avons M. l'abbé Ad. Sabourin, résident actuellement à Dauphin, Man., et qui a aussi passé au rite ruthène pour cinq ans; M. l'abbé Woodcutter qui a appris le hongrois pour succéder au R. P. Page, o. m. i., à Kaposvar; M. l'abbé Gerritsma qui a appris le bohémien alors qu'il était à Esterhazy et M. l'abbé Vorst qui étudie en ce moment le hongrois à Kaposvar avec M. Pirot. Nous ne parlons pas des prêtres séculiers ou réguliers qui ont appris, les uns l'anglais et le français, les autres l'anglais seulement ou l'allemand pour être utile aux âmes.

La conclusion est que rien n'est plus naturel, dans ce diocèse, que de demander à un prêtre d'apprendre au moins une autre langue que sa langue maternelle; et vraiment, il y a peu de diocèse où les